

Banquet Capital

Du 27 septembre au 6 octobre 2024
Durée 1h30, Salle Christian Bourgois

D'après *Le Capital*
de **Karl Marx**

création collective

Mise en scène

Sylvain Creuzevault

Avec

**Vincent Arot, Benoit Carré, Antoine Cegarra,
Noémie Develay-Ressiguié, Pierre Devérines,
Vladislav Galard, Arthur Igual, Julie Lesgages,
Léo-Antonin Lutinier, Frédéric Noaille,
Amandine Pudlo, Sylvain Sounier, Julien Villa**

Régie générale et lumière

Arthur Mandô, Gaëtan Veber

Administration de tournée

Anne-Lise Roustan

Production et diffusion

Élodie Régibier



Production Le Singe.

La compagnie est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - ministère de la culture.



1848, retour de manif au lendemain de la proclamation de la II^e République : joutes enflammées, empoignades et exposés didactiques s'entrecoupent dans une formidable énergie collective. Émanation épurée du *Capital et son Singe* (2014), Sylvain Creuzevault invente une réjouissante assemblée générale dont les enjeux politiques sont encore les nôtres.

Sylvain Creuzevault, s'emparant une fois de plus, avec les outils du théâtre, de la question politique, se garde de la posture de donneur de leçons. Aucune réponse n'est assénée, un questionnement tous azimuts est en œuvre, ne dédaignant pas la poésie ou l'absurde et ne craignant pas la complexité au plus près d'une pensée en ébullition.

.....
La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

Bobigny
GRAND PARIS

.....
Partenaires médias

UN ÉVÈNEMENT
Télérama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



Les Inrockuptibles

.....
MC93.COM 01 41 60 72 72

2024 - 2025

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault

Théâtre – reprise création 2018

Entretien

Votre intérêt pour Karl Marx et ses écrits a donné naissance à deux spectacles : *Le Capital et son Singe* puis *Banquet Capital* que vous reprenez aujourd'hui. Pourquoi ces deux versions ?

Sylvain Creuzevault : La première version traversait plusieurs mouvements historiques révolutionnaires : la révolution de 1848 en France qui donne naissance à la II^e République, et la révolution spartakiste en Allemagne à la fin de la Première Guerre mondiale, en analysant leur échec puisque la première se termine par l'élection de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, et la seconde est écrasée dans le sang pour donner naissance à la république bourgeoise de Weimar.

En 2016, pendant les luttes contre la loi Travail, je me suis retrouvé, en fin de manifestation, dans un square où des manifestants discutaient entre eux de ce qu'ils venaient de vivre et des suites possibles à donner au mouvement, avec des analyses parfois divergentes. Ça m'a éclaté puisqu'ils reproduisaient en vrai ce que nous avions imaginé dans la première partie du *Capital et son Singe*, une réunion dans un club politique où les militant·es cherchent comment approfondir le rapport de force avec le pouvoir en place, comment transformer l'insurrection en révolution, comment résister à la répression qui s'abattra inévitablement sur eux.

J'ai donc eu envie de reprendre cette première partie, en allégeant sa forme, avec moins de costumes mais autant d'actrices et d'acteurs, toujours des tables et des chaises, des effets lumière plus simples : en faire un banquet comme il s'en crée des centaines en 1848 dans les clubs et qui sont les seuls endroits où peuvent encore se réunir les ouvriers et les intellectuels depuis que la loi Le Chapelier de 1791 leur interdit de fonder des syndicats professionnels. Ces clubs ont été formidablement mis en lumière par Jacques Rancière dans son ouvrage *La Nuit des prolétaires*.

« Les spectateurs et les spectatrices qui viennent aujourd'hui voir *Banquet Capital* interprètent ce que nous faisons entendre à la lumière des événements très contemporains qu'ils et elles vivent quotidiennement. »

En reprenant cette pièce, vouliez-vous actualiser votre propos ?

Non, non, absolument pas, je voulais voir vieillir les acteurs et les actrices ! Plus sérieusement, nous voulions rester au cœur de notre propos qui s'appuie sur la pertinence de l'analyse de Karl Marx dans le premier chapitre du *Capital* : la marchandise est le noyau essentiel de la construction sociale dans un mode de production capitaliste. Ce propos restera pertinent tant que le système capitaliste existera, même s'il s'adapte et évolue au fil du temps. Mais il n'y a pas eu d'actualisation du texte de la pièce suite à la crise du Covid, au mouvement des Gilets jaunes ou à la loi sur les retraites par exemple. Bien sûr, les spectateurs et les spectatrices qui viennent aujourd'hui voir *Banquet Capital* interprètent ce que nous faisons entendre à la lumière des événements très contemporains qu'ils et elles vivent quotidiennement.

Comment avez-vous travaillé pour construire ce spectacle ?

Comme nous le faisons pour chaque spectacle depuis *Le Père Tralalère* (2008) et *Notre terreur* (2009), c'est-à-dire en écrivant collectivement. Depuis près de vingt ans, les acteurs, les actrices et moi-même nous intéressons à la façon dont les « idées » libèrent ou empoisonnent les corps, comment elles s'incarnent, comment, comme un rêve, elles se répandent dans un groupe, ou encore comme un poison, ou un virus.

Il n'y a pas de texte original au début des répétitions, il se construit au fur et à mesure des improvisations. L'élément commun à tous les interprètes, c'est bien

sûr l'œuvre de Karl Marx et en particulier *Le Capital*. Ensuite, chacun explore, plonge dans des œuvres diverses en lien avec notre sujet. Il s'agit de créer des conflits, des confrontations entre celles et ceux qui ont exprimé leurs propres réflexions sur la société capitaliste et son fonctionnement. Alexis de Tocqueville, le conservateur royaliste éclairé, Victor Hugo, Auguste Blanqui, Bertolt Brecht, Michel Foucault et tant d'autres sont ensuite pris en charge par les acteurs et les actrices, chacun·e se crée un véritable « cahier de notes » sur sa grimace. À mesure que se développent les improvisations, se dessinent des lignes de force qui constituent la charpente du spectacle. Chaque acteur et chaque actrice cherchent le dépassement de soi, comme un·e athlète. Ayant été moi-même assez sportif, et de bon niveau, handball et tennis, je crois au plaisir de ce dépassement. Ces confrontations génèrent souvent une forme d'humour, donnent au spectacle une certaine légèreté qui fait rire ou sourire les spectateurs et les spectatrices car ce sont des moments de partage avec les acteurs et les actrices. Elles permettent d'éviter l'esprit de sérieux tout en étant sérieux.

« Certains livres aident notre regard à percer la trame de fer du costume social ; un simple accroc, et on touche du doigt les tissus du corps même. »

L'effondrement des régimes dits « socialistes » en Europe de l'Est après la chute du mur de Berlin a porté un coup très dur à celles et ceux qui se réclament du marxisme et cependant vous faites un spectacle autour de Marx et de ses analyses...

J'ai lu Marx à 24 ans et cela a révolutionné ma façon de percevoir, de déchiffrer le monde qui m'entourait. Un jour, en répétition, un des acteurs, Lionel Dray, a dit : « Mais ce n'est pas une critique de l'économie politique *Le Capital*, c'est "un traité de la réforme de l'entendement" »... Il avait tout dit. Certains livres aident notre regard à percer la trame de fer du costume social ; un simple accroc, et on touche du doigt les tissus du corps même.

Marx tient bon sur certaines analyses, pour d'autres, il a depuis été augmenté, relu, dépassé... et heureusement, car il a laissé beaucoup de choses sur le côté dans son époque. Oui, évidemment, la réponse à l'autodestruction généralisée – stade bouffon hardcore du capital – sera communiste, au fond, elle ne peut être autre... Ça ne s'appellera peut-être pas comme ça... J'ignore également sa forme et après quelles catastrophes, quelles défections, quelles guerres. Mais je pense que le « catastrophisme » n'est pas un vecteur de pensée dynamique pour en tracer les voies.

Propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2024.

Sylvain Creuzevault

Né en 1982, cofondateur du groupe *D'ores et déjà*, Sylvain Creuzevault fait ses débuts de metteur en scène en 2003 avec *Les Mains bleues* de Larry Tremblay, puis monte en 2005 *Visage de feu* de Marius von Mayenburg. À l'Odéon, il participe à la création de *Foetus* dans le cadre du Festival Berthier '06, puis monte *Baal* de Brecht (2006). L'année suivante, il monte *Le Père Tralalère* au Théâtre-Studio d'Alfortville (2007), repris à La Colline, où Sylvain Creuzevault crée également *Notre terreur* (2009). Se suivent, dans le cadre du Festival d'Automne, *Le Capital et son Singe* (2014) et *ANGELUS NOVUS AntiFaust* (2016), créé au TNS. Depuis 2016, il est installé à Eymoutiers, en Haute-Vienne, où il transforme d'anciens abattoirs en lieu de théâtre avec le groupe *Ajedtes Erod*. Artiste associé à l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis 2016, il consacre un cycle à Dostoïevski, avec *Les Démons* en 2018, *Le Grand Inquisiteur* en 2020 et *Les Frères Karamazov* en 2021.

À la MC93, il présente en 2023 *L'Esthétique de la résistance* d'après le roman de Peter Weiss, monté avec le Groupe 47 de l'École du Théâtre National de Strasbourg et des interprètes de sa compagnie.